



LA GRECO

Si tu t'imagines

Au début de l'été, je suis tombée par hasard sur une interview de Juliette Greco, qui parlait de son enfance. Sa mère et sa sœur déportées, elle, emprisonnée à Fresnes. Et puis j'ai vu ses mains, ses longs bras, presque trop grands pour elle.

Encore déstabilisée par ces privations de libertés quotidiennes post-confinement, je me trouvais soufflée, face à cette figure pleine d'audace !

Une force insoupçonnée. J'ai tout de suite eu envie d'écrire.

Juliette est une figure féminine tellement puissante. J'ai besoin de parler de femmes fortes, drôles, folles, libres de toute contrainte. J'ai eu envie d'avoir le vertige à nouveau.

« Raconter c'est rendre aux autres leur vérité dans ce qu'elle a de plus beau »

Avec Greco je veux parler de liberté. Entremêler le théâtre, la musique, le corps. Décloisonner. Diversifier. Divertir. Se sentir libre mais porté par la musique.

Une figure, une icône.

Force, audace, liberté, courage.

Une femme féroce. Et drôle.

Une fille secrète pleine de rêves.

« Il est bien vraisemblable que désobéir soit la base générale de tout progrès de l'espèce.

Oui moi je suis en plein progrès tout le temps »

Développer une forme d'écriture qui essaiera de s'approcher au plus près de sa liberté en évitant un spectacle linéaire sur sa vie.

L'Indomptée, Juliette.

Approcher les moments charnières de sa vie : le rejet de sa mère ; imaginer la soirée passée avec Gainsbourg qui lui a inspiré la *Javanaise* ; reproduire l'anniversaire de Georges Brassens, avec Léo Ferré, Jacques Brel, où Greco était la seule femme conviée ; retranscrire l'interview pleine de non-dits avec Jacques Chancel.

UNE FLEUR DE PRINTEMPS QUI SE FOUT DE L'AIR ET DU TEMPS

Sans le savoir elle a créé une mode.

Sans le vouloir elle est devenue une muse.

Sans le contrôler elle deviendra une icône.

« Je n'ai jamais été quittée
car je m'en vais avant que ça se gâte.
Si je m'ennuie je m'en vais à toute pompe. »



Quand je regarde Juliette Greco je suis d'abord attirée par cette force et cette liberté. Elle n'écoute que son émerveillement, elle fuit l'ennui par-dessus tout.

Juliette c'est avant tout un être humain, qui ne s'encombrait pas. En cela elle était très moderne.

Elle s'autorise tout. Elle n'a pas de frontière. Il faut que la mise en scène arrive à transposer cette sensation d'immensité. Il faut de l'air, il faut que ça puisse virevolter. La musique et les musiciens sur scène y participeront évidemment. Il faut de la hauteur et de la proximité. Il faut que Juliette puisse voguer partout. Elle sera seule, entourée de ses musiciens. Le son et le travail sur la musique, les bruits, plus ou moins forts créeront cette sensation de laisser-aller.

Dès l'écriture je veux pouvoir entremêler les mots de Robert Desnos, Raymond Queneau, Jacques Prévert, Léo Ferré, Boris Vian, ou encore Serge Gainsbourg. Je veux inventer des mots que Juliette Greco aurait dit ou pensé, retranscrire des interviews, des rêves qu'elle pouvait faire, tout mélanger.

La trahir parfois pour mieux la sentir. M'inspirer d'elle et de tous ceux qui ont pu l'approcher pour créer une forme nouvelle d'écriture singulière, émanant de l'énergie de Juliette Gréco. Comme une sorte d'hommage à cet oiseau rare. En musique souvent, mais où tout se jouera dans les silences, si essentiels. Comme des instants de vie volés à Juliette.

La liberté de l'artiste.

Le métier d'artiste.

La force de l'artiste.

« C'est un métier très injuste. Un métier hasardeux.
C'est un métier qui est fait d'événements, de chocs.
Il suffit d'une petite chose pour que ça fonctionne »

À travers Juliette Greco c'est la place de l'artiste, de l'interprète en général que je veux questionner.

Si je m'imagine ce spectacle, je vois une fille, rejetée par sa mère qui contre toute attente s'est battue pour exister quand même. Pour ne pas mourir. Cette force en elle s'apparente à celle de l'artiste. Puiser dans son fond, écouter sa liberté, y croire et se rester fidèle. Tenir bon. Exister. Il faut parler de la résistance de l'art en général et sa nécessité.

Je veux imaginer cette artiste travailler, douter, discuter avec ses musiciens, exploser de rage comme elle savait le faire.

« Je suis le pire et le meilleur.

Je suis ni l'un ni l'autre.

Je suis une femme et je revendique le droit d'être une femme ».



Juliette Gréco est une femme, et à travers elle et son insolence au sein de la société de l'époque, on peut y voir inévitablement son féminisme.

Comment s'est-elle fait une place en tant que femme ?

Une féministe mais dans le combat le plus pur. La femme qui existe, qui explose malgré les contraintes de la société, les barrières, les combats politiques. Qui est là. Qui sera toujours là. Une force. Tout simplement.

« La forme d'infidélité la plus terrible c'est de voir quelqu'un qu'on aime, rire plus avec quelqu'un d'autre qu'avec vous. C'est affreux je supporte ça très très mal, heureusement ça m'est pas arrivé souvent. Que l'on partage le corps tout va bien mais l'humour non, Le rire non c'est trop précieux c'est la nourriture indispensable de la vie. Et de l'amour. »

Raconter Juliette Greco c'est parler des hommes, de l'amour, de la séduction et du rire.

Un jour dans une interview on lui demande :

« Votre qualité préférée chez un homme ? »

Juliette Greco, répond sans calcul ni provocation mais plutôt comme une évidence :

« C'est quoi un homme ? »

Parfois je m'autorise même à penser que Juliette Greco pourra être interprétée par un homme. Et par une femme aussi. Un comédien et une comédienne pour prendre en charge ce « monstre » comme certains osaient lâcher.

Un duo pour essayer d'atteindre la puissance de LA GRECO !

« Avec moi, les hommes sont toujours partis contents.

Enfin... Je les ai toujours raccompagnés à la porte... »

LE TEMPS D'UNE CHANSON



Un spectacle musical, c'est une évidence. Mais comme Juliette Greco aimait les auteurs, les poètes, il y aura aussi des textes, des poèmes, des interviews, des moments de sa vie réels ou fictifs. Des musiques seules aussi, pour accompagner son corps indompté, ses mains virevoltantes. Chaque choix de musique sera justifié pour la raconter, redessiner cette interprète par sa musique. Cela ne prendra pas la forme d'un tour de chant. La musique sera omniprésente, un partenaire de jeu, comme dans la vie de Juliette Greco.

Un défilé des « Greco » se met en place, tous les clichés que l'on a pu entendre sur elle. Les projections que l'on se fait de cette femme.

Un combat s'opère entre les deux comédiens. Celui ou celle qui saura le mieux l'imiter. Une sorte d'audition factice. Comme pour évacuer tous les faux semblants avec le public. La perruque passe de l'un à l'autre, le trouble est total.

On découvre La Greco snob, la muse, la sophistiquée, la Femme. Une démonstration, parfois vulgaire. Drôle aussi.

Et puis table rase.

« J'en ai rien à foutre de tout ça ! Moi je veux un truc où il y a des messieurs tout nus ! Non pas ça, pas Play Boy. Ça s'appelle Play Girl oui voilà, le magazine, le magazine Play girl, je veux l'acheter... »

...Ah, bon, Il est épuisé ?

...Ben ça ne m'étonne pas ! ».

Greco nous embarque dans son univers, comme elle sait le faire. Elle prend vie devant nous. Elle nous séduit. Des poèmes, des silences, des disputes et des chansons au détour d'une interview ou d'une répétition.

Mais quelle Greco ? Tout s'entremêle, les corps, les mains, la musique et les textes. Comme si l'on suivait Greco encore une journée. Une journée interminable avec elle.

Il n'y a pas de fin. Ou l'inverse. Pas de début.

Et peut-être pas de messieurs tous nus finalement. Si ?

JOLIE MÔME

Scénographie

La scénographie sera à l'image de cette « déesse au bras flexibles », épurée et audacieuse.

Des mains, de longs bras envahiront l'espace.

Des ombres. Des voiles légers, suspendus. De la poudre aux yeux. Des paillettes parfois.

De longues perruques noires comme les rideaux de son âme.



DÉSHABILLEZ-MOI

La Compagnie : La Comédie Framboise

Depuis 2006, la Comédie Framboise défend une ligne artistique qui consiste à allier le théâtre la musique et la danse au service d'un univers où l'émotion passe avant tout par le rire pour permettre un théâtre à la fois drôle, décalé et exigeant.

Bercées par les chansons de Bobby Lapointe, les poésies des surréalistes et l'humour absurde et déjanté des Monty Python, les mises en scène de la compagnie perturbent autant qu'elles amusent.

La marque de fabrique : le décalage, la sensation de vertige, portés par la musique toujours. Rester drôles et effarants. Maintenir cette subtile liberté dans le cadre exigeant de la partition musicale. Accueillir chaque contrainte comme un défi.

La Comédie Framboise explose, explore et exploite toutes les possibilités au fil de ses créations.

Elle est soutenue par des partenaires fidèles : L'espace Marcel Carné à Saint Michel sur Orge, L'Odyssud à Blagnac, le groupe Colas, l'Adami, la Spedidam, la SACEM.

L'équipe

Texte de **Mazarine Pingeot et Léonie Pingeot**

Mise en scène **Léonie Pingeot**

Collaboration artistique **Lisa Garcia**

Scénographie **En cours**

Costumes et accessoires **En cours**

Création musicale **Raphaël Bancou**

Création lumière **En cours**

Création sonore **En cours**

Distribution (en cours)

Trois comédiens.nes - chanteurs.euses

Didier Bailly, pianiste // Daniel Glet, pianiste (en alternance)

Partenaires et co-producteurs

SPEDIDAM

Groupe COLAS

ADAMI

Espace Marcel Carné – Saint-Michel-sur-Orge

Grand Parquet du Théâtre Paris Villette

La Comédie Framboise
52 rue du Ranelagh
75016 Paris

comedie.framboise@gmail.com

06 87 08 27 94